

LIRE LES
CLASSIQUES

JOACHIM DU BELLAY

Les Regrets

(extraits)



LES REGRETS
(extraits)

Notes et adaptation des textes de Virginie Gomez.

Conception maquette : Pierre Taillemite

Illustration de couverture : Clément Soulmagnon

Relecture : Catherine Lainé

Réalisation : Nord Compo

© BORDAS/SEJER, 2022

ISBN 978-2-04-733934-3

JOACHIM DU BELLAY

LES REGRETS
(extraits)

 **bordas**
éditeur

SOMMAIRE

Nous proposons ici une sélection de sonnets extraits du recueil Les Regrets de Joachim du Bellay, et en contrepoint, quelques sonnets de ses amis de la Pléiade, Pierre de Ronsard et Jean-Antoine de Baïf.

Nous avons choisi d'ordonner les poèmes selon trois axes :

- *La poésie, expression du malheur et du désir de vivre*
- *Le projet poétique : filiation et innovation*
- *La critique, la satire et l'éloge*

AXE I. La poésie, expression du malheur et du désir de vivre

Joachim du Bellay, Les Regrets

Sonnet 8 : « Ne t'ébahis Ronsard, la moitié de mon âme »	9
Sonnet 9 : « France mère des arts, des armes, et des lois »	10
Sonnet 14 : « Si l'importunité d'un créancier me fâche »	11
Sonnet 17 : « Après avoir longtemps erré sur le rivage »	12
Sonnet 24 : « Qu'heureux tu es (Baïf) heureux et plus qu'heureux »	13
Sonnet 25 : « Malheureux l'an, le mois, le jour, l'heure, et le point »	14
Sonnet 31 : « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage »	15
Sonnet 39 : « J'aime la liberté, et languis en service »	16

Pierre de Ronsard

- Odes**, I, 17 : « Mignonne, allons voir si la rose » 17
Second Livre des Amours : « Je vous envoie un bouquet » 18
Sonnets pour Hélène, II, XLIII : « Quand vous serez
 bien vieille » 19

Jean-Antoine de Baïf, Amours de Méline

- « Ô doux plaisir plein de doux pensement » (XX) 20

AXE II. Le projet poétique : filiation et innovation**Joachim du Bellay, Les Regrets**

- Sonnet 1** : « Je ne veux point fouiller
 au sein de la nature » 21
Sonnet 2 : « Un plus savant que moi (Paschal)
 ira songer » 22
Sonnet 5 : « Ceux qui sont amoureux,
 leurs amours chanteront » 23
Sonnet 10 : « Ce n'est le fleuve Thusque
 au superbe rivage » 24
Sonnet 13 : « Maintenant je pardonne
 à la douce fureur » 25
Sonnet 20 : « Heureux, de qui la mort de sa gloire
 est suivie » 26
Sonnet 21 : « Comte, qui ne fis onc compte
 de la grandeur » 27
Sonnet 155 : « Thiard, qui as changé
 en plus grave écriture » 28
Sonnet 158 : « De ce Royal palais,
 que bâtiront mes doigts » 29
Sonnet 189 : « Cependant (Pelletier)
 que dessus ton Euclide » 30

Pierre de Ronsard, Continuations des Amours

- « Ce pendant que tu vois le superbe rivage »
 (poème III) 31

Jean-Antoine de Baïf, *Amours de Méline*

« Que n'ay-je l'arc de Ronsard, dont il tire » 32

AXE III. La critique, la satire et l'éloge**Joachim du Bellay, *Les Regrets***

Sonnet 74 : « Tu dis que Dubellay tient réputation » 33

Sonnet 80 : « Si je monte au Palais,
je n'y trouve qu'orgueil » 34

Sonnet 86 : « Marcher d'un grave pas,
et d'un grave sourcil » 35

Sonnet 145 : « Tu t'abuses (Belleau)
si pour être savant » 36

Sonnet 174 : « Dans l'enfer de son corps,
mon esprit attaché » 37

Sonnet 185 : « Quand cette belle fleur premièrement
je vis » 38

AXE I

La poésie, expression du malheur et du désir de vivre

Les sonnets reflètent les sentiments exprimés par Du Bellay dans sa poésie : nostalgie, regret, consolation dans l'écriture. Dans Les Regrets, le présent se vit à la lumière du passé rêvé et des espérances trahies. Le thème de l'amour des femmes, cher à d'autres poètes, en est absent.

Joachim du Bellay, *Les Regrets* sonnet 8

Ne t'ébahis Ronsard, la moitié de mon âme,
Si de ton Dubellay France ne lit plus rien,
Et si aveques¹ l'air du ciel Italien
Il n'a humé l'ardeur qui l'Italie enflamme.

5 Le saint rayon qui part des beaux yeux de ta dame,
Et la sainte faveur de ton Prince et du mien,
Cela (Ronsard) cela, cela mérite bien
De t'échauffer le cœur d'une si vive flamme.

10 Mais moi, qui suis absent des rais² de mon Soleil,
Comment puis-je sentir échauffement pareil
A celui qui est près de sa flamme divine ?

Les côteaux soleillés de pampre³ sont couverts,
Mais des Hyperborés⁴ les éternels hivers
Ne portent que le froid, la neige, et la bruine.

1. **Aveques** : avec.

2. **Rais** : rayons.

3. **Pampre** : vigne.

4. **Hyperborés** : régions du Grand Nord.

Sonnet 9

France mère des arts, des armes, et des lois,
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle :
Ores¹, comme un agneau qui sa nourrice appelle,
Je remplis de ton nom les antres et les bois.

5 Si tu m'as pour enfant avoué quelquefois,
Que ne me réponds-tu maintenant, ô cruelle ?
France, France réponds à ma triste querelle² :
Mais nul, sinon Echo³, ne répond à ma voix.

10 Entre les loups cruels j'erre parmi la plaine,
Je sens venir l'hiver, de qui la froide haleine
D'une tremblante horreur fait hérissier ma peau.

Las, tes autres agneaux n'ont faite de pâture,
Ils ne craignent le loup, le vent, ni la froidure :
Si⁴ ne suis-je pourtant le pire du troppeau⁵.

1. Ores : maintenant.

2. Querelle : plainte.

3. Echo : nymphe, personnification du fait acoustique du même nom.

4. Si : pourtant.

5. Troppeau : troupeau.

Sonnet 14

Si l'importunité d'un crédeur me fâche,
Les vers m'ôtent l'ennui du fâcheux crédeur :
Et si je suis fâché d'un fâcheux serviteur,
Dessus les vers (Boucher¹) soudain je me défâche.

5 Si quelqu'un dessus moi sa colère délâche²,
Sur les vers je vomis le venin de mon cœur :
Et si mon faible esprit est recru du labeur,
Les vers font que plus frais je retourne à ma tâche.

10 Les vers chassent de moi la molle oisiveté,
Les vers me font aimer la douce liberté,
Les vers chantent pour moi ce que dire je n'ose.

Si donc j'en recueillis tant de profits divers,
Demandes-tu (Boucher) de quoi servent les vers,
Et quel bien je reçois de ceux que je compose ?

1. **Étienne Boucher** (? - 1571), secrétaire de l'ambassade de France à Rome, de 1553 à 1556.

2. **Délâche** : lâche.

Sonnet 17

Après avoir longtemps erré sur le rivage¹,
 Où l'on voit lamenter tant de chétifs² de cour,
 Tu³ as atteint le bord, où tout le monde court,
 Fuyant de pauvreté le pénible servage.

5 Nous autres cependant le long de cette plage
 En vain tendons les mains vers le Nautonier sourd⁴,
 Qui nous chasse bien loin : car, pour le faire court,
 Nous n'avons un quattrin⁵ pour payer le naulage⁶.

10 Ainsi donc tu jouis du repos bienheureux⁷,
 Et comme font là-bas ces doctes amoureux,
 Bien avant dans un bois te perds avec ta dame :

Tu bois le long oublié de tes travaux passés,
 Sans plus penser en ceux que tu as délaissés,
 Criant dessus le port, ou tirant à la rame.

1. Dans la mythologie, les défunts doivent traverser le Styx, fleuve mythique des Enfers païens, pour poursuivre leur voyage. Ceux qui n'ont pas réussi à traverser et errent sur la rive sont les morts. Dans le poème de Du Bellay, le fleuve sépare le monde des morts et celui des vivants.

2. **Chétifs** : captifs et malheureux.

3. Il s'agit sans doute d'un poète anonyme que connaissait Du Bellay.

4. **Nautonier sourd** : passeur sourd aux prières des malheureux qui lui demandent de traverser.

5. **Quattrin** : petite pièce de monnaie demandée par le passeur pour la traversée.

6. **Naulage** : transport.

7. Après leur mort, les héros et gens vertueux séjournent dans une région paradisiaque des Enfers appelée « Champs Élysées », traversée par le fleuve Léthé, dont l'eau efface les souvenirs terrestres de celui qui la boit.

Sonnet 24

Qu'heureux tu es (Baïf¹) heureux et plus qu'heureux,
De ne suivre abusé cette aveugle Déesse²,
Qui d'un tour inconstant et nous hausse et nous baisse,
Mais cet aveugle enfant³ qui nous fait amoureux !

5 Tu n'éprouves (Baïf) d'un maître rigoureux
Le sévère sourcil : mais la douce rudesse
D'une belle, courtoise, et gentille maîtresse,
Qui fait languir⁴ ton cœur doucement langoureux.

10 Moi chétif⁵ cependant loin des yeux de mon Prince,
Je vieillis malheureux en étrange⁶ province,
Fuyant la pauvreté : mais las⁷ ne fuyant pas

Les regrets, les ennuis, le travail, et la peine,
Le tardif repentir d'une espérance vaine,
Et l'importun souci, qui me suit pas à pas.

1. **Jean-Antoine de Baïf** (1532-1589), poète, membre de la Pléiade.

2. **Aveugle Déesse** : la Fortune.

3. **Aveugle enfant** : Cupidon, le fils de Vénus.

4. **Languir** : souffrir les tourments de l'amour.

5. **Chétif** : malheureux.

6. **Étrange** : étrangère.

7. **Las** : hélas.

Sonnet 25

Malheureux l'an, le mois, le jour, l'heure, et le point,
Et malheureuse soit la flatteuse espérance,
Quand pour venir ici j'abandonnai la France :
La France, et mon Anjou dont le désir me point¹.

5 Vraiment d'un bon oiseau² guidé je ne fus point,
Et mon cœur me donnait assez signifiante
Que le ciel était plein de mauvaise influence,
Et que Mars était lors à Saturne conjoint.

10 Cent fois le bon avis lors m'en voulut distraire,
Mais toujours le destin me tirait au contraire :
Et si mon désir n'eût aveuglé ma raison,

N'était-ce pas assez pour rompre mon voyage,
Quand sur le seuil de l'huis³, d'un sinistre présage,
Je me blessai le pied sortant de ma maison ?

1. **Me point** : me tourmente.

2. **Un bon oiseau** : un oiseau qui annonce un sort favorable.

3. **L'huis** : la porte.

Sonnet 31

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là¹ qui conquit la toison²,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

5 Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison,
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

10 Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire Gaulois, que le Tibre Latin,
Plus mon petit Liré³, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur Angevine⁴.

1. **Cestuy-là** : celui-là.

2. Du Bellay fait ici référence à Jason, héros de la mythologie grecque qui a conquis la Toison d'or.

3. **Liré** : village où se trouvait la Turmelière, maison d'enfance de Du Bellay.

4. **Angevine** : de l'Anjou.

Sonnet 39

J'aime la liberté, et languis¹ en service,
Je n'aime point la cour, et me faut courtiser,
Je n'aime la feintise², et me faut déguiser,
J'aime simplicité, et n'apprends que malice :

5 Je n'adore les biens, et sers à l'avarice,
Je n'aime les honneurs, et me les faut priser,
Je veux garder ma foi et me la faut briser,
Je cherche la vertu, et ne trouve que vice :

10 Je cherche le repos, et trouver ne le puis,
J'embrasse le plaisir, et n'éprouve qu'ennuis.
Je n'aime à discourir, en raison je me fonde :

J'ai le corps maladif, et me faut voyager,
Je suis né pour la Muse, on me fait ménager³,
Ne suis-je pas (Morel⁴) le plus chétif⁵ du monde ?

1. **Languis** : suis abattu par une peine épuisante.

2. **Feintise** : art de feindre.

3. **Ménager** : intendant.

4. Jean de Morel (1511-1589), poète, élève d'Érasme.

5. **Chétif** : malheureux.

Ronsard, Odes, I, 17

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose¹
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée²
5 Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
10 O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
15 En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

1. **Avait déclose** : s'était ouverte.

2. **Vesprée** : soirée.

Ronsard, *Second Livre des Amours*

Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies¹ ;
Qui ne les eût à ce vêpre² cueillies,
Chutes à terre elles fussent demain.

5 Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés, bien qu'elles soient fleuries,
En peu de temps cherront toutes flétries,
Et, comme fleurs, périront tout soudain.

10 Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame ;
Las ! le temps, non, mais nous nous en allons,
Et tôt serons étendus sous la lame³ ;

Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle.
Pour c'⁴ aimez-moi cependant qu'êtes belle.

1. **Épanies** : épanouies.

2. **Vêpre** : soir.

3. **La lame** : la pierre du tombeau.

4. **C'** : cela.

Ronsard, Sonnets pour Hélène, II, XLIII

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant¹ et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ! »

5 Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aille réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

10 Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,
Par les ombres myrteux² je prendrai mon repos :
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

1. **Dévidant** : mettant le fil en écheveau à l'aide du dévidoir.

2. **Par les ombres myrteux** : à l'ombre des myrtes consacrés à Vénus et hantés par les amoureux (selon le poète Virgile).

Jean-Antoine de Baïf, *Amours de Méline*, XX

O doux plaisir plein de doux pensement,
 Quand la douceur de la douce meslée,
 Etreint et joint, l'ame en l'ame mellée,
 Le corps au corps *accouplé doucement*.

5 O douce *mort* ! ô doux trepassement !
 Mon ame alors de grand'joye troublée,
 De moy dans toy *s'écoulant a l'emblée*,
 Puis haut, puis bas, *quiert son ravissement*.

10 Quand nous ardentz, Meline, d'amour forte,
 Moy d'estre en toy, toy d'en toy tout me prendre,
 Par *celle part*, qui dans toy entre plus,

Tu la reçoys, *moy restant* masse morte :
 Puis vient ta bouche en ma bouche la rendre,
 Me ranimant tous mes membres perclus.

Translation en français moderne

Ô doux plaisir plein de doux pensement¹,
 Quand la douceur de la douce mêlée,
 Étreint et joint, l'âme en l'âme mêlée,
 Le corps au corps accouplé doucement.

5 Ô douce mort ! Ô doux trépassement² !
 Mon âme alors de grande joie troublée,
 De moi en toi s'écoulant en secret,
 Puis haut, puis bas, *quiert*³ son ravissement.

10 Quand nous brûlons, Méline, d'amour forte,
 Moi d'être en toi, toi d'en toi tout me prendre,
 Par cette part (de moi), qui dans toi entre plus,

Tu la reçois, moi restant masse morte :
 Puis vient ta bouche en ma bouche la rendre,
 Me ranimant tous mes membres fourbus.

1. **Pensement** : forme ancienne de « pensée ».

2. **Trépassement** : forme ancienne de « trépas ».

3. **Quiert** : cherche (du verbe « quérir »).

AXE II

Le projet poétique : filiation et innovation

Cette sélection vise à cerner les spécificités du projet poétique de Du Bellay. Certains sonnets illustrent ses choix originaux de thème et de style d'écriture. D'autres témoignent de la filiation de la Pléiade, le mouvement auquel il appartient avec Ronsard, de Baïf, Pontus de Tyard...

Joachim du Bellay, *Les Regrets* Sonnet 1

Je ne veux point fouiller au sein de la nature,
Je ne veux point chercher l'esprit de l'univers¹,
Je ne veux point sonder les abîmes couverts,
Ni desseigner² du ciel la belle architecture.

5 Je ne peins mes tableaux de si riche peinture,
Et si hauts arguments ne recherche à mes vers :
Mais suivant de ce lieu les accidents divers,
Soit de bien, soit de mal, j'écris à l'aventure.

10 Je me plains à mes vers, si j'ai quelque regret,
Je me ris avec eux, je leur dis mon secret,
Comme étant de mon cœur les plus sûrs secrétaires³.

Aussi ne veux-je tant les pigner⁴ et friser,
Et de plus braves noms ne les veux déguiser,
Que de papiers journaux, ou bien de commentaires⁵.

1. Du Bellay refuse une poésie qui célèbre les origines du monde.

2. **Desseigner** : dessiner.

3. **Secrétaires** : gardiens des secrets.

4. **Pigner** : peigner.

5. Du Bellay fait référence à des comptes rendus au jour le jour (et non à la presse, qui n'a pas encore été inventée).

Sonnet 2

Un plus savant que moi (Paschal¹) ira songer
 Aveques² l'Ascréan dessus la double cime³ :
 Et pour être de ceux dont on fait plus d'estime,
 Dedans l'onde au cheval⁴ tout nu s'ira plonger.

5 Quant à moi, je ne veux pour un vers allonger,
 M'accourcir⁵ le cerveau : ni pour polir ma rime,
 Me consumer l'esprit d'une sogneuse⁶ lime⁷,
 Frapper dessus ma table, ou mes ongles ronger.

10 Aussi veux-je (Paschal) que ce que je compose
 Soit une prose en rime, ou une rime en prose,
 Et ne veux pour cela le laurier mériter.

Et peut-être que tel se pense bien habile,
 Qui trouvant de mes vers la rime si facile,
 En vain travaillera, me voulant imiter.

1. **Pierre de Paschal** (1522-1565), historiographe du roi.

2. **Aveques** : avec.

3. Du Bellay fait référence à Hésiode, né à Ascra, qui, en recevant l'inspiration des Muses, a eu accès à la montagne à double cime des poètes (le Parnasse).

4. Du Bellay fait référence à une source jaillie d'un coup de sabot donné par le cheval ailé Pégase, considérée comme la source des Muses.

5. **Accourcir** : raccourcir.

6. **Sogneuse** : soigneuse.

7. Du Bellay fait référence au travail laborieux du vers par le poète artisan.

Sonnet 5

Ceux qui sont amoureux, leurs amours chanteront,
Ceux qui aiment l'honneur, chanteront de la gloire,
Ceux qui sont près du Roi, publieront sa victoire,
Ceux qui sont courtisans, leurs faveurs vanteront :

5 Ceux qui aiment les arts, les sciences diront,
Ceux qui sont vertueux, pour tels se feront croire,
Ceux qui aiment le vin, deviseront de boire,
Ceux qui sont de loisir¹, de fables écriront :

10 Ceux qui sont médisants, se plairont à médire,
Ceux qui sont moins fâcheux, diront des mots pour rire,
Ceux qui sont plus vaillants, vanteront leur valeur :

Ceux qui se plaisent trop², chanteront leur louange,
Ceux qui veulent flatter, feront d'un diable un ange :
Moi, qui suis malheureux, je plaindrai mon malheur.

1. **Sont de loisir** : ont du temps à perdre.

2. **Trop** : beaucoup.

Sonnet 10¹

Ce n'est le fleuve Thusque² au superbe rivage,
 Ce n'est l'air des Latins ni le mont Palatin,
 Qui ores³ (mon Ronsard) me fait parler Latin,
 Changeant à l'étranger mon naturel langage⁴ :

5 C'est l'ennui⁵ de me voir trois ans et davantage,
 Ainsi qu'un Prométhée⁶, cloué sur l'Aventin,
 Où l'espoir misérable et mon cruel destin,
 Non le joug amoureux, me détient en servage.

10 Et quoi (Ronsard) et quoi, si au bord étranger
 Ovide osa sa langue en barbare changer⁷,
 Afin d'être entendu, qui pourra me reprendre

D'un change plus heureux ? Nul, puisque le François,
 Quoi qu'au Grec et Romain égalé tu te sois,
 Au rivage Latin ne se peut faire entendre.

1. Ce poème est une réponse à un poème de Ronsard « Ce pendant que tu vois le superbe rivage » (voir p. 31).

2. **Thusque** : étrusque.

3. **Ores** : maintenant.

4. **Mon naturel langage** : Du Bellay parle ici du français.

5. **Ennui** : tristesse.

6. Pour avoir volé le feu et l'avoir donné aux hommes, le Titan Prométhée a été condamné par Zeus à être attaché sur le Caucase et à avoir le foie dévoré chaque jour, car se régénérant sans cesse, par un aigle.

7. Le poète Ovide a été condamné à l'exil en Scythie mineure, l'actuelle Roumanie, en 8 ap. J.-C.

Sonnet 13

Maintenant je pardonne à la douce fureur,
Qui m'a fait consumer le meilleur de mon âge,
Sans tirer autre fruit de mon ingrat ouvrage,
Que le vain passe-temps d'une si longue erreur.

5 Maintenant je pardonne à ce plaisant labeur,
Puisque seul il endort le souci qui m'outrage,
Et puisque seul il fait qu'au milieu de l'orage
Ainsi qu'auparavant je ne tremble de peur.

10 Si les vers ont été l'abus de ma jeunesse,
Les vers seront aussi l'appui de ma vieillesse,
S'ils furent ma folie, ils seront ma raison,

S'ils furent ma blessure, ils seront mon Achille¹,
S'ils furent mon venin, le scorpion utile²,
Qui sera de mon mal la seule guérison.

1. En référence à la lance d'Achille qui, seule, peut guérir, par application, les blessures qu'elle cause.

2. Même idée avec le scorpion qui, appliqué sur sa propre blessure, neutraliserait le venin.

Sonnet 20

Heureux, de qui la mort de sa gloire est suivie,
 Et plus heureux celui, dont l'immortalité
 Ne prend commencement de la postérité,
 Mais devant que¹ la mort ait son âme ravie.

5 Tu jouis (mon Ronsard) même durant ta vie,
 De l'immortel honneur que tu as mérité :
 Et devant que mourir (rare félicité)
 Ton heureuse vertu triomphe de l'envie.

10 Courage donc (Ronsard) la victoire est à toi,
 Puisque de ton côté est la faveur du Roi :
 Jà² du laurier vainqueur tes temples³ se couronnent,

Et jà la tourbe⁴ épaisse à l'entour de ton flanc
 Ressemble ces esprits, qui là-bas environnent
 Le grand prêtre de Thrace⁵ au long sourpely⁶ blanc.

1. **Devant que** : avant que.

2. **Jà** : déjà.

3. **Temples** : tempes.

4. **Tourbe** : foule, ramassis de gens méprisables.

5. **Thrace** : dans l'Antiquité, région de la péninsule balkanique d'où sont issus, selon la mythologie grecque, le dieu Dionysos et le héros Orphée.

6. **Sourpely** : surplis, vêtement liturgique.

Sonnet 21

Comte¹, qui ne fit onc² compte de la grandeur,
Ton Dubellay n'est plus. Ce n'est plus qu'une souche
Qui dessus un ruisseau d'un dos courbé se couche,
Et n'a plus rien de vif, qu'un petit de verdure³.

5 Si j'écris quelquefois, je n'écris point d'ardeur⁴,
J'écris naïvement tout ce qu'au cœur me touche,
Soit de bien, soit de mal, comme il vient à la bouche,
En un style aussi lent, que lente est ma froideur⁵.

10 Vous autres cependant peintres de la nature,
Dont l'art n'est pas enclos dans une protraiture⁶,
Contrefaites des vieux les ouvrages plus beaux.

Quant à moi je n'aspire à si haute louange,
Et ne sont mes protraits⁷ auprès de vos tableaux,
Non plus qu'est un Janet⁸ auprès d'un Michel-Ange.

1. **Nicolas Denisot**, dit comte d'Alsinois (1515-1559), poète.

2. **Onc** : jamais.

3. **Verdeur** : se dit de l'ardeur de la jeunesse, de la vigueur d'une personne.

4. **D'ardeur** : sous le coup d'une inspiration divine.

5. Lenteur et froideur sont des signes de mélancolie.

6. **Une protraiture** : un portrait.

7. **Protraits** : portraits.

8. **Jean Clouet**, dit Janet (v. 1485-v. 1540), peintre officiel de François I^{er}, célèbre pour la précision de ses portraits.

Sonnet 155

Thiard¹, qui as changé en plus grave écriture
Ton doux style amoureux, Thiard, qui nous a fait
D'un Pétrarque² un Platon, et si³ rien plus parfait
Se trouve que Platon en la même nature :

5 Qui n'admire du ciel la belle architecture,
Et de tout ce qu'on voit les causes et l'effet,
Celui vraiment doit être un homme contrefait⁴,
Lequel n'a rien d'humain, que la seule figure.

10 Contemplons donc (Thiard) cette grand' voûte ronde,
Puisque nous sommes faits à l'exemple du monde :
Mais ne tenons les yeux si attachés en haut,

Que pour ne les baisser quelquefois vers la terre,
Nous soyons en danger par le heurt d'une pierre
De nous blesser le pied, ou de prendre le saut⁵.

1. **Pontus de Tyard** (1521-1605), membre de la Pléiade.

2. **Pétrarque** : poète du XIV^e siècle associé à la Renaissance italienne.

3. **Si** : pourtant.

4. **Contrefait** : imité, faux.

5. **Prendre le saut** : trébucher.

Sonnet 158

De ce Royal palais, que bâtiront mes doigts,
Si la bonté du Roi¹ me fournit de matière,
Pour rendre sa grandeur et beauté plus entière,
Les ornements seront de traits et d'arcs turquois².

5 Là d'ordre flanc à flanc se verront tous nos Rois,
Là se verra maint Faune, et Nymphé passagère,
Sur le portail sera la Vierge forestière³,
Aveques⁴ son croissant, son arc, et son carquois⁵.

10 L'appartement premier Homère aura pour marque⁶,
Virgile le second, le troisième Pétrarque,
Du surnom de Ronsard le quatrième on dira.

Chacun aura sa forme et son architecture,
Chacun ses ornements, sa grâce et sa peinture,
Et en chacun (Clagny⁷) ton beau nom se lira.

1. Référence à Henri II.

2. Référence à un style architectural inspiré de la Rome antique.

3. **La Vierge forestière** : Diane, la déesse romaine de la Chasse.

4. **Aveques** : avec.

5. Diane est souvent représentée avec un croissant de lune sur le front, un arc et un carquois.

6. **Marque** : avantage.

7. **Pierre Lescot** (1515-1578), seigneur de Clagny, architecte qui participa à la rénovation du Louvre.

Sonnet 189

Cependant (Pelletier¹) que dessus ton Euclide
 Tu montres ce qu'en vain ont tant cherché les vieux²,
 Et qu'en dépit du vice, et du siècle envieux
 Tu te guindes³ au ciel comme un second Alcide⁴ :

5 L'amour de la vertu, ma seule et sûre guide,
 Comme un cygne nouveau me conduit vers les cieus,
 Où en dépit d'envie, et du temps vicieux,
 Je remplis d'un beau nom ce grand espace vide⁵.

10 Je voulais comme toi les vers abandonner,
 Pour à plus haut labeur plus sage m'adonner :
 Mais puisque la vertu à la louer m'appelle,

Je veux de la vertu les honneurs raconter :
 Aveques⁶ la vertu je veux au ciel monter.
 Pourrais-je au ciel monter aveques plus haute aile ?

1. Jacques Pelletier du Mans (1517-1582), mathématicien, membre de la Pléiade.

2. Les vieux : les Anciens, les savants de l'Antiquité.

3. Tu te guindes : tu t'élèves.

4. Alcide : autre nom d'Hercule, héros de la mythologie gréco-romaine.

5. Référence au nom de Marguerite de France, sœur d'Henri II.

6. Aveques : avec.

Ronsard, *Continuation des Amours*, III¹

Ce pendant que tu vois le superbe rivage
De la riviere Tusque, et le mont Palatin,
Et que l'air des Latins, te fait parler latin,
Changeant a l'étranger ton naturel langage.

5 Une fille d'Aniou me detient en servage,
A laquelle baisant maintenant le tetin,
Et maintenant les yeus endormis au matin,
Ie vy (come lon dit) trop plus heurus que sage.

Tu diras a Maigni, lisant ces vers ici,
10 Et, quoi ! Ronsard est donq encores amoureux ?
Mon Bellay, ie le suis, et le veus estre aussi,

Et ne veus cofesser qu'Amour soit malheureus,
Ou si c'est un malheur, baste, ie delibere
De vivre malheureus en si belle misere.

Translation en français moderne

Cependant que tu vois le superbe rivage
De la rivière Tusque, et le mont Palatin,
Et que l'air des Latins te fait parler latin,
Changeant à l'étranger ton naturel langage.

5 Une fille d'Anjou me détient en servage,
À laquelle baisant maintenant le sein,
Et maintenant les yeux endormis au matin,
Je vis (comme l'on dit) trop plus heureux que sage.

Tu diras à Magny², lisant ces vers ici,
10 Et, quoi ! Ronsard est donc encore amoureux ?
Mon Bellay, je le suis, et le veux être aussi,

Et ne veux confesser qu'Amour soit malheureux,
Ou si c'est un malheur, baste, je délibère
De vivre malheureux en si belle misère.

1. Dans ce poème, Ronsard s'adresse à Du Bellay, qui lui répond avec le sonnet 10 des *Regrets* (voir p. 24). 2. **Olivier de Magny** (v. 1529-v. 1561), poète et secrétaire à Rome de l'ambassadeur d'Avanson, à qui est dédié le recueil des *Regrets*.

Jean-Antoine de Baïf, *Amours de Méline*

Que n'ay-je l'arc de Ronsard, dont il tire
Fichant l'orgueil de sa Cassandre¹ fiere.
Ou celle voix que d'Anjou la riviere
Pour sa douceur en tel honneur admire².

5 O que ne puis-je aussi haultement dire
Les durs assautz, que me fait ma guerriere,
Comme Tyard si bien errant n'a guiere,
A fait ardoyr le feu de son martire.

Je depeindroyz tant au vif ta rudesse,
10 Et tout joignant ma fidelle simplese,
Ta grand' rigueur, mon humble obeissance,
Qu'a tout jamais, touts hommes de tout age,
Pleindroyent l'ardeur de ma constante rage,
Et l'obstiné de ta fiere puissance.

Translation en français moderne

Pourquoi n'ai-je pas l'arc de Ronsard, avec lequel il tire des flèches
qui transpercent l'orgueil de sa fière Cassandre,
ou cette voix que la rivière d'Anjou
admire et honore pour sa douceur ?

5 Oh, que ne puis-je exprimer
les durs assauts de ma guerrière
aussi bien que Tyard l'a fait autrefois
lorsqu'il était consumé par le feu de son martyre ?

Je dépeindrais alors avec tant de justesse ta dureté
10 en même temps que ma loyale honnêteté,
ta grande intransigeance en même temps que mon
humble obéissance,

qu'à tout jamais tous les hommes, quel que soit leur âge,
plaindraient l'ardeur et la constance de mon entêtement
en butte à ta fière et orgueilleuse puissance.

1. Une égérie de Ronsard qui lui inspira le recueil *Les Amours de Cassandre*.

2. Périphrase désignant Du Bellay.

AXE III

La critique, la satire et l'éloge

Cette sélection présente l'aspect satirique de la poésie de Du Bellay. Le recueil des Regrets comporte en effet de nombreux sonnets qui critiquent la cour pontificale où le poète travaillait comme intendant de son cousin, le cardinal Jean du Bellay. Sont également proposés deux sonnets d'éloge à Marguerite de France.

Joachim du Bellay, *Les Regrets* Sonnet 74

Tu dis que Dubellay tient réputation,
Et que de ses amis il ne tient plus de compte :
Si¹ ne suis-je Seigneur, Prince, Marquis, ou Comte,
Et n'ai changé d'état ni de condition².

5 Jusqu'ici je ne sais que c'est d'ambition,
Et pour ne me voir grand ne rougis point de honte,
Aussi ma qualité ne baisse ni ne monte,
Car je ne suis sujet³ qu'à ma complexion⁴.

10 Je ne sais comme il faut entretenir son maître,
Comme il faut courtiser, et moins quel il faut être
Pour vivre entre les grands, comme on vit aujourd'hui.

J'honore tout le monde, et ne fâche personne,
Qui me donne un salut, quatre je lui en donne,
Qui ne fait cas de moi je ne fais cas de lui.

1. **Si** : cependant, pourtant.

2. **Condition** : synonyme d'« état », fait référence au titre et au rang social.

3. **Sujet** : personne soumise à l'autorité d'une autre ; désigne aussi, à l'époque, ce qui est soumis à la pensée, à l'esprit. On peut penser que Du Bellay joue sur la polysémie du terme.

4. **Complexion** : ensemble des caractéristiques physiques ou morales (mot utilisé parfois dans ce sens au XV^e-XVI^e siècle) qui déterminent un comportement.

Sonnet 80

Si je monte au Palais¹, je n'y trouve qu'orgueil,
 Que vice déguisé, qu'une cérémonie²,
 Qu'un bruit de tabourins³, qu'une étrange harmonie,
 Et de rouges habits⁴ un superbe appareil⁵ :

5 Si je descends en banque⁶, un amas et recueil
 De nouvelles je treuve⁷, une usure⁸ infinie,
 De riches Florentins⁹ une troppe¹⁰ bannie,
 Et de pauvres Siennois¹¹ un lamentable deuil :

10 Si je vais plus avant, quelque part où j'arrive,
 Je treuve de Vénus la grand'bande lascive¹²
 Dressant de tous côtés mille appas amoureux :

Si je passe plus outre, et de la Rome neuve
 Entre en la vieille Rome, adonques¹³ je ne treuve
 Que de vieux monuments un grand monceau pierreux.

1. **Palais** : résidence du pape.

2. **Cérémonie** : cérémonie.

3. **Tabourins** : tambours.

4. La couleur rouge de l'habit distingue les cardinaux.

5. **Appareil** : déroulement d'un cérémonial, solennité.

6. Les lieux de commerce et d'argent sont aussi ceux où circulent les nouvelles relatives à la politique.

7. **Treuve** : trouve.

8. **Usure** : prêt avec intérêts ; pratique longtemps condamnée par l'Église.

9. Les dissensions internes des États italiens et les conflits obligent les Florentins à se réfugier dans les États voisins.

10. **Troppe** : troupe.

11. Tous comme les Florentins, les Siennois sont réfugiés à Rome.

12. **De Vénus la grand'bande lascive** : périphrase désignant les prostituées.

13. **Adonques** : alors.

Sonnet 86

Marcher d'un grave pas, et d'un grave sourcil,
Et d'un grave soubris¹ à chacun faire fête,
Balancer² tous ses mots, répondre de la tête,
Avec un Messer³ non, ou bien un Messer si :

5 Entremêler souvent un petit, Et cosi⁴,
Et d'un son Servitor⁵ contrefaire l'honnête,
Et comme si l'on eût sa part en la conquête,
Discourir sur Florence, et sur Naples aussi :

10 Seigneuriser⁶ chacun d'un baiser de main,
Et suivant la façon du courtisan Romain,
Cacher sa pauvreté d'une brave⁷ apparence :

Voilà de cette cour la plus grande vertu,
Dont souvent mal monté, mal sain, et mal vêtu,
Sans barbe et sans argent on s'en retourne en France.

1. **Soubris** : sourire.

2. **Balancer** : peser.

3. **Messer** : Messire (en italien).

4. **Et cosi** : et ainsi (en italien).

5. **Son Servitor** : je suis votre serviteur (en italien).

6. **Seigneuriser** : traiter en seigneur.

7. **Brave** : fanfaronne.

Sonnet 145

Tu t'abuses (Belleau¹) si pour être savant,
Savant et vertueux, tu penses qu'on te prise :
Il faut (comme l'on dit) être homme d'entreprise²,
Si tu veux qu'à la cour on te pousse en avant.

5 Ces beaux noms de vertu, ce n'est rien que du vent :
Donques³, si tu es sage, embrasse la feintise⁴,
L'ignorance, l'envie, avec la convoitise :
Par ces arts jusqu'au ciel on monte bien souvent.

10 La science à la table est des seigneurs prisée,
Mais en chambre⁵ (Belleau) elle sert de risée⁶ :
Garde, si tu m'en crois, d'en acquérir le bruit⁷.

L'homme trop vertueux déplaît au populaire :
Et n'est-il pas bien fol, qui s'efforçant de plaire,
Se mêle d'un métier⁸, que tout le monde fuit ?

1. Rémy Belleau (1528-1577), poète, membre de la Pléiade.

2. **Homme d'entreprise** : homme habile à entreprendre des intrigues.

3. **Donques** : donc, par conséquent.

4. **Feintise** : art de feindre.

5. **En chambre** : en privé.

6. **Risée** : moquerie.

7. **Le bruit** : la réputation.

8. **Un métier** : une activité.

Sonnet 174

Dans l'enfer de son corps, mon esprit attaché
(Et cet enfer, Madame¹, a été mon absence)
Quatre ans et davantage a fait la pénitence
De tous les vieux forfaits dont il fut entaché.

5 Ores² grâces aux Dieux, ore' il est relâché
De ce pénible enfer, et par votre présence
Réduit au premier point de sa divine essence,
A déchargé son dos du fardeau de péché :

10 Ores sous la faveur de vos grâces prisées³,
Il jouit du repos des beaux champs Elysées⁴,
Et si⁵ n'a volonté d'en sortir jamais hors.

Donques⁶, de l'eau d'oubli⁷ ne l'abreuvez Madame,
De peur qu'en la buvant nouveau désir l'enflamme
De retourner encor dans l'enfer de son corps.

1. **Madame** : Marguerite de France, sœur d'Henri II.

2. **Ores** : maintenant.

3. **Prisées** : qui ont du prix.

4. **Champs Elysées** : dans la mythologie grecque et romaine, lieu du séjour des morts réservés aux héros et aux gens vertueux.

5. **Si** : ainsi.

6. **Donques** : donc.

7. Référence à l'eau d'un fleuve des Enfers, le Léthé, qui efface les souvenirs terrestres de ceux qui la boivent.

Sonnet 185

Quand cette belle fleur¹ premièrement je vis,
Qui notre âge de fer de ses vertus redore,
Bien que sa grand' valeur je ne connusse encore,
Si fus-je en la voyant de merveille ravi.

5 Depuis ayant le cours de Fortune suivi
Où le Tibre tortu² de jaune se colore,
Et voyant ces grands dieux que l'ignorance adore,
Ignorants, vicieux, et méchants à l'envi :

10 Alors (Forget³) alors cette erreur ancienne
Qui n'avait bien connu ta Princesse et la mienne,
La venant à revoir, se dessilla les yeux :

Alors je m'aperçus qu'ignorant son mérite
J'avais, sans la connaître, admiré Marguerite,
Comme, sans les connaître, on admire les cieux.

1. Périphrase désignant Marguerite de France.

2. **Tortu** : tortueux.

3. **Pierre Forget**, secrétaire de Marguerite de France.